

le goût des arts en effet suit le mouvement de la civilisation.

L'élan qu'avait pris l'architecture au seizième siècle (1) est-il demeuré sans aucune influence sur la sculpture ? Il nous en coûte de n'avoir aucune œuvre à signaler et aucun artiste à nommer dans un siècle où la sculpture française, déjà si remarquable pendant la période ogivale pour le sentiment et l'expression, atteignait son apogée avec Germain Pilon, Jean Goujon et Jean Cousin par la grâce et la beauté des formes. Il faut, à notre avis, accuser d'abord l'acte de 1496 qui en exigeant, par un étroit esprit de jalousie, que le sculpteur vécût complètement isolé et n'empiétât pas sur l'art dont vivaient ses voisins, le priva de notions et d'études indispensables à l'artiste désireux de s'élever et de se perfectionner. Ces études, ces excursions dans le domaine des autres arts devenaient d'autant plus nécessaires que la sculpture, autrefois dépendant de l'architecture, tendait à s'en séparer. Il n'en était pas ainsi en Italie où le sculpteur était à la fois peintre et architecte, et où le talent de l'artiste s'ennoblissait par le concours de toutes les connaissances acquises. D'autre part, l'occasion de travaux pour l'art du statuaire manquait à Lyon : tandis que des châteaux s'élevaient à Paris et dans le Nord de la France, les riches commerçants n'avaient à Lyon que des espaces fort limités pour construire

(1) Rappelons que l'ouvrage de Serlio sur l'architecture fut imprimé à Lyon en 1551 sous le titre : *Extraordinario libro di architettura, per Giovani di Tournes*.

Les archives de Lyon, BB 74, mentionnent un ingénieur italien, Sébastiano de Bologne, qui travaille à la décoration de l'entrée du cardinal de Tournon, archevêque de Lyon, et reçoit du Consulat 12 écus d'or. On peut dire que fréquemment se trouvaient à Lyon des architectes italiens.